

Les anciens et la culture

Bernard Hervy,

Vice-Président du GAG (Groupe national des Animateurs en Gériologie)

FAIRE RENTRER LA CULTURE DANS NOS STRUCTURES ?

Lors de mes premiers pas dans l'animation avec les personnes âgées, en novembre 1983, je prépare les projets d'animation de l'hôpital gériatrique Broca à Paris, où j'interviendrai dès le mois suivant. Une des demandes des responsables de l'établissement est de « faire entrer la culture à l'hôpital ».

Un matin de novembre, la directrice de l'hôpital m'appelle et m'explique qu'une vieille dame de 90 ans est décédée la veille à l'hôpital. D'après ses informations, il s'agit d'une dame envoyée par une école parisienne qui l'employait comme « accompagnatrice d'enfants » pour compléter une retraite famélique. Elle vient de recevoir un article de presse indiquant le décès d'une artiste portant le même nom ; elle souhaite comprendre. Je lui indique que Germaine Tailleferre (puisqu'il s'agit d'elle) est un grand nom de la musique, mais que, la musique classique n'étant pas ma spécialité, je lui apporterai rapidement les éléments complémentaires.

Je cherche dans les atlas : Germaine Tailleferre est une des plus grandes compositrices françaises. Son œuvre principale s'étend des années 1910, aux années 50 ; elle est la seule femme du fameux « groupe des 6 » dans les années 20, avec Georges Alric, Arthur Honneger, Louis Durey, Darius Milhaud et Francis Poulenc ; elle a fréquenté les plus grands artistes du siècle, des écrivains comme Guillaume Apollinaire et Jean Cocteau (qui a écrit sur elle), des peintres comme Modigliani et Picasso (à Paris), d'autres artistes comme Maurice Ravel, ou le cinéaste Charly Chaplin (aux États-Unis)... Une femme cultivée, une authentique artiste et un grand nom de la musique française !

De retour à l'hôpital, mes notes complètent les éléments recueillis sur place. Et, très vite une question se formule : « Vous m'avez demandé de faire entrer la culture à l'hôpital, mais la culture était là, dans nos murs, mais incognito et oubliée, et nous sommes tous passés à côté ! » La question n'est pas de « faire rentrer » ce qui est déjà là, mais de le rendre visible, présent, accessible.

Et tout un chacun sait très bien que ce phénomène est fréquent : chacun a constaté qu'un artiste présenté comme un vieux radeur grincheux devient, dès le jour de sa disparition, un élément de notre culture et de notre patrimoine. La culture n'existerait-elle que quand son porteur n'est plus là ?

DE QUELLE CULTURE PARLE-T-ON ?

Nous avons pris un exemple avec la culture officielle et reconnue. Mais la culture est beaucoup plus large : c'est aussi la culture populaire, la culture régionale, la culture de telle ou telle catégorie de la société, la société étant elle-même lieu de cohabitations plus ou moins aisées et d'interactions entre ces cultures qui la constituent.

Mais qu'est-ce que la culture ? Il existe plus de 150 définitions différentes de la culture. Il convient de retenir l'opposition traditionnelle entre

ce qui relève de la « nature » et ce qui relève de la « culture ». Il convient aussi de différencier la culture agricole et la transformation des terres, de la culture comme un ensemble d'éléments matériels et immatériels qui font qu'une communauté humaine se construit et que chaque membre s'y reconnaît : ce qui regroupe des constituants divers (la langue, les arts, les valeurs, les habitudes, les sciences...¹). De même, il est nécessaire de distinguer ce qui relève de la culture individuelle (souvent lié à l'éducation et à l'apprentissage) et de la culture collective (qui construit la communauté). Il convient également d'aller plus loin que la culture reconnue ou élitiste et de prendre en considération toutes les cultures.

En ce sens, les cultures sont présentes dans nos institutions d'hébergement et dans les services aux personnes âgées. Par contre, ces cultures des anciens sont souvent étouffées par des cultures dominantes (comme la culture soignante dans les établissements gériatriques), ou par la culture dominante d'une société axée sur le jeune et le nouveau, où le jeune, le beau, le sachant domine et exclut avec une culture jeune et moderne survalorisée des anciens dévalorisés.





Je me souviens d'un vieux monsieur malade, ancien médecin qui fréquentait autrefois l'opéra. Son épouse insistait pour qu'il aille aux animations avec musique classique. Lui préférait le musette qu'il avait connu dans les guiguettes des bords de Marne quand il était étudiant. Cela lui rappelait les moments de détente et de plaisir les plus forts de sa vie. Il était ensuite allé à l'Opéra, dans la logique de son milieu et pour faire plaisir à son épouse. Mais elle prenait son goût pour l'accordéon comme signe de sa déchéance mentale.

ARTICULER LES EXPRESSIONS CULTURELLES

L'animation sociale et culturelle avec les personnes âgées se construit sur une démarche qui part des personnes elles-mêmes et de leurs centres d'intérêt.

La première erreur est de considérer que les anciens n'ont pas de culture et qu'ils vivent dans un désert culturel. Il convient de partir de leurs réalités, de leurs cultures et de leurs références culturelles. Rien ne nous empêchera d'aborder, dans un second temps, des éléments culturels auxquels ils ne sont pas familiers ! L'abord d'une culture inconnue, qu'elle soit savante ou populaire, sera toujours acceptée, voire

comprise, quand la personne n'aura pas été niée et quand ses références auront été reconnues ! La personne pourra alors comparer !

Ces démarches d'émergence et de mises en relief des cultures se construisent sur deux éléments :

1) les dispositifs mis en place :

Prenons l'exemple de relations entre générations. Elles ne fonctionnent que quand chacun est reconnu avec ses compétences et ses expériences. Il ne s'agit pas de sens uniques où les vieux apprennent aux jeunes, où les jeunes apprennent aux vieux sur la société d'aujourd'hui. Nous oublions trop souvent que les vieux sont des adultes expérimentés ! L'intergénération pour aider une seule des deux catégories ira à l'échec, chacun devant développer place et rôle vis-à-vis de l'autre.

2) la compétence des intervenants :

L'animateur social ou socio-culturel maîtrisera les démarches de construction à

partir des personnes et l'animation des échanges. Sans cet aspect, le dispositif ne sera qu'une intention, un vœu pieux. Dans une rencontre entre enfants et anciens, des échanges se sont construits sur les métiers des anciens et de leurs parents ou grands-parents, ceux rêvés des enfants et ceux pratiqués par leurs parents. Ce sont très vite 150 années qui deviennent visibles : Mme V parle de son grand-père qui était maréchal-ferrant à Paris (avant les voitures), les enfants ne connaissent pas, et il convient d'éclairer ; la petite Emilie parle du métier de son père, concepteur en image numérique, les anciens ne comprennent pas, mais Mr P fera le lien avec les trucages en laboratoire photo.

Pour être efficace, ces deux constituants devront être présents, et articulés entre eux. Le dispositif sans la compétence conduit à l'inefficacité, la compétence sans le dispositif et le soutien institutionnel mène à l'épuisement. Seule l'articulation des deux sera efficace, riche et engendrera de nouveaux projets. <

1. L'UNESCO définit ainsi la culture : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (UNESCO, déclaration de Mexico, août 1982).